

★ REVUE DE PRESSE ★



JOUR2FÊTE DISTRIBUTION

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
contact@jour2tete.com

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud
claire@cinesudpromotion.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

LES MENSUELS & leurs sites

A2S	critique positive	n°mars
Avant-Scène (L')	critique positive (non récupérée)	n°mars
BIBA	critique positive + visuel	n°mars
Causette	critique positive	n°mars
Ensemble	critique positive (non récupérée)	n°mars
Fiches du cinéma (Les)	critique ★ + visuel	n°mars
Positif	critique positive + visuel	n°mars
Première	critique ★★ / ITW Maud	n°mars
Transfuge	critique négative	n°mars
V.O	critique positive + visuel	n°mars
Vogue	portrait de Géraldine	n°avril

HEBDOMADAIRES & leurs sites

Canard Enchaîné (Le)	critique mitigée	mer 8 mars
Écran Total	ITW Stéphanie/Béatrice/Maud (NR)	mer 1er mars
Famille Chrétienne	critique ♥♥ + visuel	mer 8 mars
Figaro (Le)	critique ★ + visuel	ven 10 mars
Jeune Cinéma	critique mitigée + visuel	1er - 15 mars
Journal du dimanche (Le)	critique ★★ + visuel	dim 5 mars
Madame Figaro	critique positive + visuel	ven 3 mars
Madame Figaro	papier thématique + visuel	ven 27 janvier
Obs (L')	critique ♥♥ + lien FA	mardi 7 mars

Petit Bulletin Lyon (Le)	critique ★★★	mer 1er mars
Réforme	critique positive + lien FA	mer 8 mars
Télé Loisirs	critique ★ + visuel	sam 11 mars
Télé Poche	critique ★★ + visuel	lundi 6 mars
Télérama	critique positive / ITW Maud	mer 8 mars
Télé Z	critique positive (NR)	lun 6 mars
Témoignage Chrétien	critique positive (NR)	
Version Fémina	critique positive (NR)	
Zébuline	critique positive + visuel	10 - 16 mars

QUOTIDIENS & leurs sites

Depêche (La)	critique positive + visuel	lundi 13 mars
Est Républicain (L')	critique positive + ITW	sam 25 février
Charente Libre (La)	critique positive (NR)	mer 8 mars
Humanité (L')	critique positive (NR)	mer 8 mars
Libération	critique mitigée + visuel	mer 8 mars
Marseillaise (La)	critique positive	mer 8 mars
Midi Libre	critique positive + lien FA	mardi 7 mars
Monde (Le)	critique mitigée	mer 8 mars
Parisien (Le)	critique positive + visuel	mardi 7 mars
Paris Normandie	critique positive + visuel	mer 8 mars
Progrès (Le)	critique positive + visuel	mer 8 mars
Sud Ouest	critique positive + visuel	mardi 7 mars
Voix du Nord (La)	critique mitigée + lien FA	mardi 7 mars

PRESSE PRINT

LES MENSUELS & leurs sites

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

FILM. «Toi non plus tu n'as rien vu»

Réalisation et scénario: Béatrice Pollet. Ingénieur du son: Pierre Tucat. Directeur de la photo: George Lechaptois. Montage son: Charles Autrand. Musique: Pierre Schmidt, Mathieu Chocat. Mixage: Gilles Bénardeau. Montage image: Loïc Lallemand. Décors: Charlotte Filler. Costumes: Charlotte Lebourgeois. Acteurs principaux: Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin, Roman Kolinka, Fanny Cottençon, Pascale Vignal, Pascal Demolon, Ophélie Kolb. Durée: 1h33.

«Thriller judiciaire» selon l'expression de la réalisatrice et scénariste, Béatrice Pollet, ce très bon film de fiction, remarquablement interprété, traite du déni complet de grossesse, c'est-à-dire lorsqu'il y a accouchement sans que la femme soit consciente d'avoir été enceinte.

Dans un pays de 67 millions d'habitants comme la France, il y aurait annuellement quelque 300 dénis complets de grossesse.

Claire, avocate, deux enfants, mariée à Thomas, ingénieur, vit dans la région de Toulouse. Un soir, chez elle, alors que, quinze jours plus tôt, elle avait le ventre «totalement plat», elle accouche, seule, d'un bébé, au terme d'une grossesse - sans arrêt de ses règles - dont elle n'a eu aucunement conscience. Elle dira même qu'elle n'a «jamais pensé être en train d'accoucher». < Le bébé s'était développé le long de la colonne vertébrale, sous les côtes, et l'utérus n'avait pas basculé en avant >, commente Pollet, qui évoque «une absence des signes physiques de la grossesse habituelle».

Ce bébé qui, vivant, gît sur le sol et dont, par la suite, un test indiquera que Thomas est bien le père, Claire - que les experts judiciaires jugeront «saine d'esprit» - va le mettre dans un sac et le déposer sur une poubelle, dans la rue, avant de mettre dans la machine à laver - «par automatisme», dira-t-elle - le linge ensanglanté de l'accouchement. Et elle ne parlera de cette naissance à personne. Mais un voisin découvrira le bébé et avertira la police.

«Complexité incroyable»

Poursuivie pour tentative d'homicide, Claire sera condamnée à deux ans de prison, dont un an avec sursis, peine à l'issue de laquelle le bébé sera rendu à ses parents, restés unis et amoureux l'un de l'autre. Claire avait peur que cet enfant ne la «haïsse» et ne lui fasse «jamais confiance», mais, d'après la dernière et très belle séquence du film, elle avait manifestement tort de s'inquiéter...

À l'origine du film, il y a un fait-divers, qui avait retenu l'attention de Pollet voilà une dizaine d'années : «une femme avait mis au monde un enfant, seule chez elle, sans comprendre ce qui lui arrivait, ni même qu'il s'agissait d'un nouveau-né», raconte la cinéaste. < J'ai travaillé sur le scénario du film pendant près de huit ans, en me basant sur plusieurs histoires réelles >, précise Pollet. Le scénario, souligne-t-elle, a été relu, notamment, par des experts psychiatres et des obstétriciens. Le film est dédié au docteur Félix Navarro, fondateur en 2006 de l'Association française pour la reconnaissance du déni de grossesse.

À propos de ce déni, qui peut concerner «des femmes de toutes conditions sociales, souvent déjà mères et aimantes», Pollet parle de «complexité incroyable», de «mystère» (même pour les spécialistes) et de «quelque chose que les femmes portent depuis l'enfance, ou qui leur a été transmis par leurs aïeules».

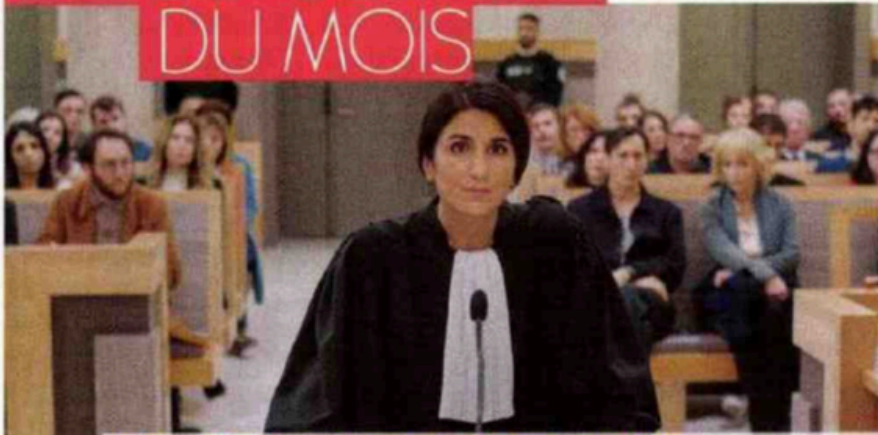
LA RÉALISATRICE. Béatrice Pollet, née en 1964 à Paris, a été formée au cinéma, en région parisienne, à l'École nationale supérieure Louis-Lumière et à l'université Paris VIII. Elle a réalisé une dizaine de films, courts ou longs métrages, de fiction ou non.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.unifrance.org/film/54105/toi-non-plus-tu-n-as-rien-vu>

★ BIBA

Mars 2023

NOTRE KIT GOOD CULTURE DU MOIS



LE FILM QUI VA NOUS INTERPELLER

« Toi non plus, tu n'as rien vu »

Une avocate heureuse en ménage et mère de deux enfants (Maud Wyler, parfaite) est accusée d'avoir tenté de tuer le nouveau-né dont elle vient d'accoucher. Son amie de toujours (Géraldine Nakache, toujours impeccable), avocate également, assure sa défense. Un film qui évoque intelligemment le déni de grossesse et les réponses inappropriées de la justice face à ce qu'elle ne comprend pas. Efficace et poignant. En salles le 8/03, de Béatrice Pollet, avec Maud Wyler, Géraldine Nakache et Grégoire Colin.

PAR SAMUEL LOUTATY

★ CAUSETTE

Mars 2023

Culture **Ciné**



Claire (allongée)
et Sophie (Maud Wyler
et Géraldine Nakache).

Toi non plus tu n'as rien vu Le déni de Claire

C'est peu dire que l'on redoutait le film-dossier, didactique et empesé, sur un tel sujet. On se trompait ! En s'attaquant à la question vertigineuse du déni de grossesse, si peu et souvent si mal traitée au cinéma, Béatrice Pollet donne à voir un thriller judiciaire passionnant. D'autant plus juste qu'il déroule sobrement son intrigue documentée et ménage son suspense sans effets de manches...

Toi non plus tu n'as rien vu s'ouvre ainsi sur une scène estivale, qui place littéralement dans la lumière ses deux héroïnes, Claire et Sophie, avocates et amies. Un court moment de répit avant que cette amorce d'intrigue, faussement quotidienne, ne bascule dans une nuit opaque, quasi irréelle. Claire (Maud Wyler, aussi troublante que troublée) est retrouvée ensanglantée et inanimée chez elle, après qu'un nouveau-né, dont on apprendra qu'il est le sien, a été récupéré par un voisin sur le couvercle d'un container, à l'extérieur. Très vite, alors que personne ne savait qu'elle était enceinte, pas même elle, Claire est accusée de tentative d'homicide sur enfant de moins de 15 ans, et c'est bien évidemment Sophie (Géraldine Nakache, épataante de densité) qui est chargée de la défendre...

À la fois grave, sensible et mystérieux, le récit de Béatrice Pollet ne cessera alors d'avancer avec précaution, interrogeant finement, par le biais du genre, le statut juridique du déni de grossesse (en droit français, l'état mental de la mère en déni n'est pas considéré comme un facteur atténuant en cas de mise en danger de l'enfant pendant ou après l'accouchement). Histoire de lever, peut-être, enfin, nombre de préjugés... ● Arianne Allard

Toi non plus tu n'as rien vu,
de Béatrice Pollet. Sortie le 8 mars.



El Agua

Au cœur de ce film espagnol envoûtant, une trinité rebelle végétant à l'orée d'un village engourdi (une mère, une fille adolescente et une grand-mère). Mais aussi une rivière qui déborde, charriant avec elle une légende à laquelle beaucoup d'habitants de cette région rurale, très sèche, prêtent encore foi : des femmes disparaîtraient à chaque inondation, l'eau entrant dans leur corps et les avalant à jamais. Autant dire que cette eau indomptable, qui entraîne dans ses tourbillons nombre de croyances machistes, n'affole pas que les agriculteur-rices ! Justement, c'est à cette fable cruelle, transmise de génération en génération, qu'entend mettre fin Ana, l'ado insoumise qui rêve de partir. On veut d'autant plus y croire que ce premier film nous transporte ailleurs, grâce à sa forme hybride... qui plonge aux sources vives du fantastique et du documentaire. ● A. A.

El Agua, d'Elena Lopez Riera. Sortie le 1^{er} mars.



Emily

Elle est l'une des autrices les plus connues au monde, son unique roman – *Les Hauts de Hurlevent* – faisant figure de classique de la littérature. Pourtant, l'on sait peu de choses de la courte vie d'Emily Brontë. Pour mieux comprendre comment s'est forgé le romantisme si personnel de son œuvre pionnière (et de ses nombreux poèmes), Frances O'Connor, fougueuse réalisatrice australienne, a choisi de se pencher sur la jeunesse de l'autrice. Tissant des correspondances entre ses écrits et sa vie, elle prend de vraies libertés avec sa biographie, lui inventant une histoire d'amour passionnelle avec un charmant pasteur (qui a réellement existé). Rien de fâcheux tant son récit dégage un sentiment de beauté farouche et d'exaltation, donc de justesse. Il est vrai, aussi, que la lande du Yorkshire est merveilleusement photogénique et qu'Emma Mackey, dans le rôle-titre, donne le sentiment de l'avoir toujours habitée. ● A. A.

Emily, de Frances O'Connor. Sortie le 15 mars.



© SENSITO FILMS - JOURFETE - LES FILMES DU USANGE - WILD BUNCH DISTRIBUTION

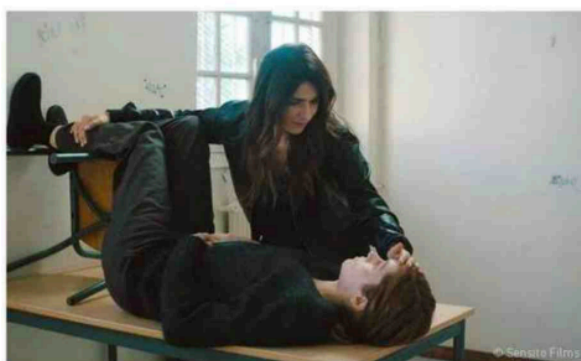
★ LES FICHES DU CINÉMA

Mars 2023

Toi non plus tu n'as rien vu

de Béatrice Pollet

Avec la volonté louable de se plonger dans l'étude d'un sujet de société - la reconnaissance judiciaire du déni de grossesse -, Béatrice Pollet construit un film extrêmement documenté, au point que la fiction s'en trouve parfois délaissée.



★ Avec *Toi non plus tu n'as rien vu*, la réalisatrice Béatrice Pollet s'intéresse à la judiciarisation du déni de grossesse. Une problématique dont la cinéaste a pris connaissance à l'occasion d'un fait divers - une femme avait mis au monde, seule, et chez elle, un enfant en s'ignorant enceinte ; l'incompréhension et la peur de cette jeune mère avaient abouti à la mort du nouveau-né. Béatrice Pollet souhaite ici mettre en avant le déni de grossesse sous un angle psychologique, l'histoire sensibilisant à la souffrance de la mère dans une telle situation. Mais *Toi non plus tu n'as rien vu* est également un film de justice traitant des arcanes de la procédure pénale, dans une logique similaire à celle du *Saint Omer* d'Alice Diop. Dans cette perspective, la cinéaste a souhaité composer avant tout un scénario crédible, étayé par des consultations de médecins, d'avocats, de juges. Or, c'est malheureusement de cette quête de vérité que le film tire ses principales faiblesses. En effet, les problématiques juridiques, si précise soit leur évocation - entre autres, la notion de discernement, ou encore la question de l'immunité - prennent le pas sur la fiction, consistant en une succession de situations descriptives s'apparentant à une mise en scène du code pénal : la convocation devant le juge d'instruction, la reconstitution, la mise en liberté, le procès... Perdus dans cette vision archétypale, les personnages n'ont pas de caractérisation propre, et les comédiens, en manque de matière, en sont parfois réduits à réciter leur texte jusqu'au malheureux acmé - une plaidoirie finale que Géraldine Nakache a bien du mal à s'approprier. **A.C.**

DRAME JUDICIAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Maud Wyler (Claire Morel), Géraldine Nakache (Sophie Beauvois), Grégoire Colin (Thomas Morel), Roman Kolinka (Paul), Fanny Cottençon (Émilie Morel), Pascale Vignal (Pascale), Pascal Demolon (le juge d'instruction), Ophélie Kolb (la procureure), Alizée Caugnies (Babou Morel), Valentine Bourgeois (Lise Morel), Yanis Ben Seghaier Cromier (Arthur Beauvois), Mikael Alhawi (l'inspecteur), Flavie Edel Jaume (l'inspectrice à l'hôpital), Louis Barge (l'interne), Melha Maameri (Madame Sartat), Fatima Adoum (Fanny), Kelly Bellacci (la surveillante de la prison), Olivier Antoine (le gardien de la prison), Thierry Calas (le magistrat), Rémy Leboucq (le professeur Vorse), Dominique Bru (la femme du témoignage), Lola Burbail (Line), Dominique Reymond (le docteur Krolen), Vincent Ozanon (Damien Priest), Richard Duval (le président du tribunal Bréguet), Karine Monneau (l'avocate générale), Manon Gorra (l'éducatrice), Léonard Syrovatski (Simon).

Scénario : Béatrice Pollet **Images :** Georges Lechaptois **Montage :** Loïc Lallemand **1^{er} assistant réal. :** Basile Jullien **Scripte :** Florence Chéron **Musique :** Pierre Schmidt et Mathieu Chocat **Son :** Pierre Tucet **Décors :** Charlotte Filler **Costumes :** Charlotte Lebourgeois **Maquillage :** Nelly Robin **Production :** Sensito Films **Coproduction :** Jour2Fête **Productrice :** Stéphanie Douet **Dir. de production :** Noélène Delluc **Distributeur :** Jour2Fête.

93 minutes. France, 2022

Sortie France : 8 mars 2023

♦ RÉSUMÉ

Claire est retrouvée par son mari, Thomas, dans une mare de sang au milieu de sa cuisine. Elle est envoyée à l'hôpital, tandis que Thomas est convoqué par la police pour complicité de tentative d'homicide sur une personne de moins de 15 ans. Des enquêteurs interrogent Claire à l'hôpital ; à côté d'elle, se trouve un nouveau-né qu'on lui retire. La police informe la jeune mère que son bébé a été retrouvé dans une poubelle en face de chez elle. Elle est accusée de cet abandon. Thomas demande à la meilleure amie de sa femme, Sophie, qui est avocate, de la défendre. Claire est incarcérée dans une maison d'arrêt. Devant le juge, elle déclare avoir fait un déni de grossesse et ne pas s'être rendue compte qu'elle accouchait.

SUITE... Une reconstitution de la nuit du drame est organisée. L'avocate essaie de trouver les causes de ce déni de grossesse dans l'histoire familiale de Claire. Elle demande au juge d'instruction de classer le dossier en invoquant l'absence de discernement. La codétenue de la prisonnière lui parle d'un reportage télévisé consacré à son affaire. L'expertise psychologique met en évidence que Claire avait fait un déni sur sa précédente grossesse. Le juge renvoie la prévenue devant une Cour d'assise, mais la libère jusqu'au procès. Le jour J, la procureure demande sept ans de prison. Sophie plaide l'acquittement. Claire est condamnée à deux ans de prison, dont un avec sursis. Sa peine fait l'objet d'un aménagement. Thomas et Claire voient leur bébé.

★ POSITIF

Mars 2023

Toi non plus tu n'as rien vu

Français, de Béatrice Pollet,
avec Maud Wyler, Géraldine Nakache,
Roman Kolinka, Grégoire Colin.

Au vu de son sujet maous costaud – le déni de grossesse –, le second long métrage de Béatrice Pollet aurait pu facilement verser dans le registre du film-dossier. Mais si, vous savez bien, celui qui jalonne sa dynamique un peu forcée de personnages emblématiques et d'explications rassurantes ! De fait, le scénario de *Toi non plus tu n'as rien vu*, qu'elle a mis huit ans à figoler, est fort bien documenté. Reste qu'il s'agit d'un vrai récit de cinéma, qui laisse judicieusement sa place aux non-dits, au frémissement des corps, des regards, des émotions et, surtout, au mystère. En clair, Béatrice Pollet nous donne à voir, ici, un passionnant thriller judiciaire.

Après une scène d'exposition tissée de douceur et de lumière, qui présente avantageusement ses deux héroïnes, Claire et Sophie, avocates et amies, la réalisatrice et autrice enchaîne avec une séquence nocturne extraordinaire, quasi irréelle. Claire (Maud Wyler, impeccablement troublée et troublante) est retrouvée ensanglantée et inanimée dans sa maison tandis qu'un nouveau-né, le sien, est posé sur un conteneur à l'extérieur. Très vite, alors que personne ne savait qu'elle était enceinte, pas même elle, elle est accusée d'homicide sur enfant de moins de 15 ans et c'est bien évidemment Sophie (Géraldine Nakache, formidable de retenue et de gravité), aussi sidérée qu'elle, qui est chargée de la défendre.

À travers cette histoire effroyable, abyssale, il s'agit bel et bien d'interroger le statut juridique du déni de grossesse, aujourd'hui en France, mais aussi de sonder les tréfonds de la maternité (et des injonctions sociétales qui vont avec...). Un double enjeu que Béatrice Pollet décrypte avec intelligence, sobrement empathique et surtout captivante de bout en bout, notamment parce qu'elle ménage son suspense... sans effets de manche. Bien joué, à tout point de vue !

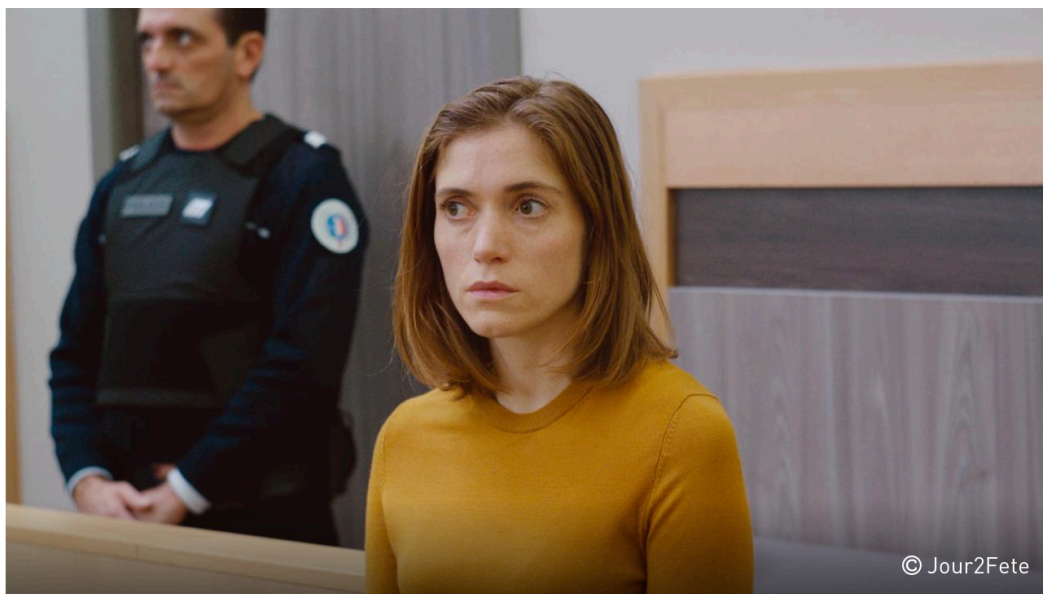
Ariane Allard



★ PREMIÈRE

Samedi 11 mars 2023

Maud Wyler : « Toi non plus tu n'as rien vu restera une expérience inoubliable »



Elle livre une composition exceptionnelle en femme victime d'un déni grossesse qui la conduit au tribunal pour avoir abandonné son nouveau-né sur un container. Rencontre

Comment êtes-vous arrivée sur ce deuxième long métrage de Béatrice Pollet ?

Maud Wyler : J'ai eu la chance que Béatrice demande à me rencontrer et m'explique qu'elle avait écrit un film et un rôle pour moi... après m'avoir vue dans Le Combat ordinaire de Laurent Tuel en me parlant d'une scène en particulier qu'elle avait vu comme un virage dans mon jeu. Et ce qui est fou, c'est que le jour de tournage de cette scène, j'apprenais que j'étais enceinte ! Là, je comprends qu'elle est capable de lire en moi comme dans un livre ouvert. Je suis désarmée et intriguée.

★ PREMIÈRE

Mars 2023

8 MARS | ★★

TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU



Maud Wyler

C'est un sujet tabou qu'explore Béatrice Pollet (*Le Jour de la grenouille*) dans son deuxième long. Le déni de grossesse qui a conduit, après son accouchement soudain, son héroïne – une avocate, bien dans sa vie – à abandonner son nouveau-né

sur un container. L'enfant est sauvé, mais la maman se retrouve accusée de tentative d'homicide et défendue par sa meilleure amie. La réalisatrice évite le piège du film-dossier par son écriture en profondeur du personnage principal et de l'exploration des racines complexes de ce geste, que personne autour d'elle ne comprend. Elle se révèle moins à l'aise dans sa gestion des personnages secondaires comme dans la mise en scène du procès, qui pâtit bien malgré elle de la comparaison inévitable avec *Saint-Omer*. Mais Béatrice Pollet a un atout majeur qui atténue certains défauts : Maud Wyler (*Perdrix*), impressionnante de bout en bout. ♦ TC

Pays France • De Béatrice Pollet • Avec Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin... • Durée 1h33



**TOI NON
PLUS TU N'AS
RIEN VU**
de Béatrice Pollet,
jour 21ème, sortie le 8 mars

Les plus belles intentions du monde ne suffisent pas à faire cinéma. Ce cruel axiome se vérifie une nouvelle fois avec *Toi non plus tu n'as rien vu*, dont le titre prend un tout autre sens quand apparaît enfin le générique de fin. Car derrière une volonté somme toute honorable – s'inspirer d'un fait divers judiciaire pour faire la lumière sur une réalité encore taboue, à savoir le déni de grossesse – le film de Béatrice Pollet, bien trop occupé à instruire son spectateur de ses parénèses, ne nous donne pas grand-chose à voir. Faute de choisir où porter son regard, le récit déroule avec application et linéarité l'histoire de Claire, accusée d'avoir abandonné un nouveau-né qu'elle ne peut considérer comme le sien. Du crime supposé au procès, chaque scène est l'occasion pour la réalisatrice de rappeler son programme, d'enfoncer un peu plus le clou de la justice et de la morale, oubliant progressivement ses personnages et ses ambitions de mise en scène : l'assujettissement du cinéma à ce travail de sensibilisation est malheureusement total.

CORENTIN DESTEFANIS DUPIN

TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU

de Béatrice Pollet



Claire et Sophie ont fait leurs études ensemble, elles sont toutes deux avocates. Claire va être accusée de tentative d'homicide sur enfant de moins de 15 ans. Sophie va assurer sa défense. Comment Claire, déjà mère de deux enfants, n'a-t-elle ni vu ni senti qu'elle était à nouveau enceinte ?

Selon une étude publiée en 2002, on dénombrait chaque année en France plusieurs centaines de cas de déni de grossesse. Qu'il soit partiel ou complet, cette complication obstétrique se définit comme tel : le fait qu'une femme enceinte n'ait pas conscience de l'être, que son corps ne le lui dise pas et que personne de son entourage ne le voit. Pourtant, malgré cette cécité généralisée, ces femmes risquent à la suite de leur accouchement des sentences allant de la détention provisoire jusqu'à la prison à perpétuité... Réalisatrice très attachée au thème de la périnatalité, auquel elle a déjà consacré de nombreux films, Béatrice Pollet s'est documentée pendant plus de dix ans sur le sujet avant de mettre en lumière ce mystérieux phénomène souvent ignoré par la recherche et la littérature scientifique, pour en livrer une œuvre tout à la fois combative et éblouissante.

Une mélancolique fin d'après-midi. Tandis que les deux fillettes gambadent dans le jardin, les parents, Claire et Thomas, se reposent tranquillement tout sourire près de la piscine, lovés l'un contre l'autre. Un solide cocon familial que rien ne saurait faire chanceler. Le ventre plat, elle l'ignore complètement, mais Claire est pourtant enceinte de huit mois et demi. Nous non plus, spectateurs, n'avons rien vu. C'est quelques jours plus tard, en rentrant tard de son boulot d'ingénieur au sein de l'Office National des Forêts (ONF), que Thomas trouve sa femme livide dans un coin de la cuisine, avachie dans une mare de sang. Lui non plus n'a rien vu venir, côtoyant pourtant le vivant quotidiennement et capable de sonder l'énergie électrique qui parcourt un arbre. À peine remise sur pied, Claire apprend qu'un nouveau-né, emballé dans un sac poubelle, a été retrouvé sur le couvercle d'un container à deux pas du domicile. L'avocate et mère accusée d'infanticide se retrouve alors immédiatement placée en détention provisoire puis confrontée aux implacables rouages de la machine judiciaire. Son amie de longue date, Sophie, va tout faire pour la sortir de cette situation incompréhensible. Même s'il semble parfois difficile de mêler relations amicales et professionnelles, un long combat s'engage afin d'innocenter Claire. Suivant une chronologie qui s'étale sur plusieurs mois, le spectateur est emporté dans la tourmente de l'enquête, reconstituant

les faits et avançant à petits pas, entre réflexions et suspens, sans réellement saisir les contours nébuleux de cette énigme. Comment voir Claire : assassin ou victime ? Plus largement, comme l'explique Sophie, « faut-il accompagner ou condamner ces femmes » qui font l'objet d'un déni de grossesse ?

Thriller judiciaire à l'écriture bien ficelée, le film s'appuie sur une mise en scène efficace, sans pathos, où l'expressive Claire (Maud Wylle) s'accroche à la pugnace Sophie (Géraldine Nakache) et trouve réconfort auprès du sensible Thomas (Grégoire Colin), dans une partition où tous les autres personnages ont leur importance. Cela fonctionne à merveille, sans jamais tomber dans un manichéisme simpliste. « C'est un mystère humain. C'est l'affaire de tous » rappelle la réalisatrice au cours d'un entretien. Portant l'étendard d'une bataille nécessaire, *Toi non plus tu n'as rien vu* est légitimement dédié au docteur Félix Navarro, créateur de l'Association Française pour la Reconnaissance du Déni de Grossesse (AFRDG). À voir absolument, tant le film soulève des problématiques décisives et fulgurantes, et met en lumière un sujet d'une grande complexité. R. J.

SORTIE LE 8 MARS

Avec Maud Wylle, Géraldine Nakache, etc.
1h33 - France

Portrait de Géraldine

Comme dans *Toi non plus tu n'as rien vu* où vous jouez une avocate qui défend une femme accusée d'avoir voulu tuer son bébé, après un déni de grossesse.

Oui, c'est un sujet dont j'ignorais tout. Ne pas savoir que l'on a un enfant dans le ventre jusqu'à huit mois, c'est fascinant et terrifiant, c'est presque surnaturel. C'est important de parler de ce phénomène encore tabou qui concerne pourtant beaucoup de femmes, et qui reste un véritable traumatisme.



LES HEBDOMADAIRES, LES BIMENSUELS & leurs sites

Toi non plus tu n'as rien vu

Qu'est-ce qui a poussé Claire à poser son bébé, à peine né, sur le couvercle d'une poubelle, dans la rue ? Le désir délibéré de s'en débarrasser ? un état inconscient dû à un traumatisme ? Jusqu'à son accouchement subit, Claire ne présentait aucun signe visible de grossesse. A-t-elle tout dissimulé ?

Aux nombreuses questions que pose cette histoire poignante, la réalisatrice Béatrice Pollet répond par d'autres questions encore. Sous le choc, les protagonistes paraissent presque détachés de leur propre réalité. Une désaffection contagieuse. — **J.-F. J.**

LE MAG'
FILMS



Maud Wyler, mère qui ne sait pas qu'elle l'est.

Toi non plus tu n'as rien vu

CINÉMA ❤️❤️ e Adultes et grands adolescents

Thomas trouve sa femme Claire inanimée et couverte de sang. La police, en arrivant, aperçoit un bébé. On suppose une tentative d'infanticide. Sophie, une amie de Claire, avocate comme elle, va assurer sa défense. Difficile, car Claire, qui a fait un déni de grossesse, est restée inconsciente, même pendant l'accouchement... Pourtant, ayant eu déjà deux enfants, elle aurait dû reconnaître les réactions de son corps.

Le film est un dossier sur le déni de grossesse. Si la réalisatrice se fait ainsi didactique, c'est qu'elle-même a été en proie à mille questions devant cette réalité si mal connue. Elle a été notamment étonnée de voir ces mères durement jugées, y compris par la justice. Nous, spectateurs qui voyons Claire innocente, souffrons de la voir en préventive, puis aux assises. Cela donne une gravité supplémentaire au film qui, très bien joué, nous entraîne haletants dans sa course de thriller. ■ **Édouard Huber**

Thriller de Béatrice Pollet (F.) avec Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin.



DRAME

DÉNI DE FUITE

★ *Toi non plus tu n'as rien vu,*
de Béatrice Pollet, avec Maud Wyler,
Géraldine Nakache (déjà en salles).

Un soir, Thomas découvre sa femme dans un état inconscient. Dans la foulée, la police repère un nouveau-né à l'extérieur de leur pavillon. La machine judiciaire se met en branle. Accusée d'homicide sur un mineur de moins de 15 ans, l'épouse est incarcérée tandis que sa meilleure amie avocate élabore une pugnace stratégie de défense...

Inspiré d'un fait réel, le film de Béatrice Pollet aborde le thème délicat du déni de grossesse avec une sobriété exemplaire mais presque trop clinique. Conséquence : l'ensemble ne suscite pas toujours l'émotion, malgré la belle prestation de Maud Wyler.

Pierre de Boishue

Toi non plus tu n'as rien vu (2022) **de Béatrice Pollet**

publié le mercredi 8 mars 2023

par Jean-Max Méjean
Jeune Cinéma en ligne directe

Sortie le mercredi 8 mars 2023



Toi non plus tu n'as rien vu est une sorte de plaidoyer pour défendre les femmes qui se retrouvent accusées d'infanticides à la suite de leur déni de grossesse.

Le premier plan du film montre Claire, merci de ceux enfants, se jetant en maillot dans sa piscine. Elle est à 8 mois et demi de grossesse et personne ne voit rien. Quelques jours plus tard, pourtant, elle accouchera.

★ LE JOURNAL DU DIMANCHE

Dimanche 5 mars 2023

Toi non plus tu n'as rien vu ★★

De Béatrice Pollet, avec Maud Wyler,
Géraldine Nakache. 1 h 33.

Une avocate mère de deux enfants est accusée de tentative d'homicide sur son bébé, dont elle a accouché seule chez elle. Sa meilleure amie et consœur assure sa défense.

S'emparant d'un sujet peu abordé au cinéma, le déni de grossesse, ce thriller judiciaire est appliqué dans la forme et passionnant sur le fond. La réalisatrice sonde l'origine du mécanisme psychocorporel chez son héroïne tout en insistant sur le regard de la justice et de la société sur celle-ci. Dans une mise en scène sobre et tendue se déploie un récit aux accents féministes porté par une interprétation convaincante.

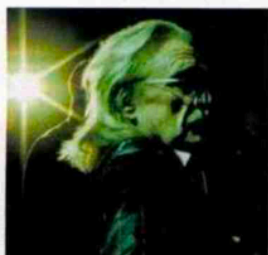
● BAPT.



**Géraldine
Nakache.**

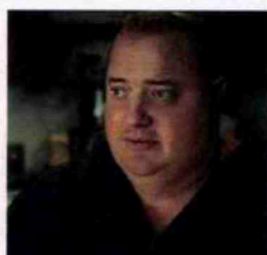
SENSITO
FILMS

Trois films à voir



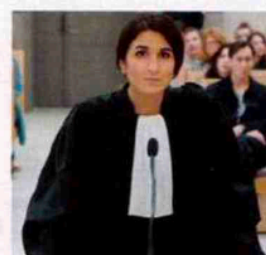
Paradis musical

Des couleurs saturées, des images surexposées, des halos lumineux, des fragments de réflexion sur le cinéma, la musique, la création... *Christophe... définitivement*, documentaire sur le compositeur disparu des *Paradis perdus*, est au diapason de son sujet : poétique et singulier. Sans chronologie aucune, le film associe des images du retour de l'artiste sur scène en 2002, après vingt-huit ans d'absence, et des instantanés captés en coulisses ou dans son appartement. Un beau prolongement de la légende.
« *Christophe... définitivement* », de Dominique Gonzalez-Foerster et Ange Leccia.



La mort dans l'âme

Quasiment disparu des écrans depuis dix ans, l'ex-héros du blockbuster *La Momie* renoue avec le cinéma et frappe un grand coup : dans *The Whale*, Brendan Fraser (photo) bouleverse en professeur d'anglais qui, atteint d'obésité morbide et traumatisé par la mort de son compagnon, tente de recoller les morceaux avec sa fille adolescente. Délesté de ses oripeaux filmiques, Darren Aronofsky, le réalisateur de *Black Swan* et de *Mother !*, signe une œuvre reposant entièrement sur ses personnages, aussi détestables qu'attachants.
« *The Whale* », de Darren Aronofsky, avec Brendan Fraser, Sadie Sink...



Présumée coupable

Mariée et déjà mère de deux enfants, Claire accouche seule et dépose son bébé sur une poubelle. Quand la police l'arrête, elle ne comprend pas : elle ignorait avoir été enceinte. Sophie, son amie depuis la fac de droit, va la défendre. Inspiré d'un fait divers, ce thriller psycho-judiciaire questionne le déni de grossesse et la façon dont les femmes qui le vivent sont jugées comme des coupables et non des victimes. Rarement traité, le sujet est porté avec brio par Maud Wyler et Géraldine Nakache (photo). • M. L.
« *Toi non plus tu n'as rien vu* », de Béatrice Pollet, avec Maud Wyler, Géraldine Nakache...

MADAMEMAG

LA JUSTICE

MIROIRS DE NOTRE SOCIÉTÉ, LES AFFAIRES JUDICIAIRES FONT APPEL À DES ÉMOTIONS UNIVERSELLES. CATHARTIQUES ET RÉALISTES, ELLES INSPIRENT FILMS, SÉRIES, ÉMISSIONS ET FASCINENT UN PUBLIC TOUJOURS PLUS FRIAND. DÉCRYPTAGE.

fait

AUDIENGE

DU CULTISSIME DOUZE HOMMES EN

COLÈRE, de Sidney Lumet, à *La Vérité*, de Clouzot, au cinéma, de *New York, police judiciaire* à l'inclusif *Murder* côté séries, du long-métrage documentaire *Ni juge ni soumise* au docu-série *Soupons*, la popularité des affaires judiciaires sur nos écrans ne s'est jamais démentie. Et se confirme : France 2 vient tout juste de diffuser un docu-fiction en quatre épisodes sur le fiasco judiciaire de l'affaire d'Outreau et dès le 8 mars deux films en salles s'attellent à l'exercice, *Mon crime*, de François Ozon, et *Toi non plus tu n'as rien vu*, de Béatrice Pollet, avec Géraldine Nakache en avocate pénaliste. Mais pourquoi fascinent-elles autant ? Est-ce lié à une curiosité morbide ? Au plaisir de jouer les colonels Moutarde d'un *Cluedo* en CinémaScope ? Est-ce notre attirance pour le côté obscur de l'âme humaine ? « Ce qui intéresse avant tout, ce sont les affaires pénales et les crimes de sang, sans doute parce qu'ils cristallisent nos frustrations, nos fantasmes, nos peurs... », explique Clarisse Serre, avocate pénaliste au barreau de Seine-Saint-Denis et consultante pour la série *Engrenages*. « On s'identifie à la victime, on se dit que ce gamin accusé de meurtre pourrait être notre fils, on prend conscience que, parfois, il suffit d'un rien pour que tout bascule... Par ricochet, l'avocat devient alors l'ultime espoir pour que les droits de chacun soient reconnus. Le Zorro de la justice, ou a contrario l'objet des critiques quand on est persuadé d'y voir plus clair que lui. Quoi qu'il en soit, ces affaires font de nous des spectateurs actifs. »

Qui a tué Grégory Villemin ? Les parents y sont-ils pour quelque chose ? Le juge Lambert a-t-il sabordé l'instruction ? Au fil des images de la minisérie documentaire de Netflix *Grégory* sur le célèbre disparu de la Vologne, le spectateur mène l'enquête sur ce cas non élucidé qui hante nos mémoires collectives. « Beaucoup d'affaires posent plus de questions qu'elles ne donnent de réponse. On est en quête de vérité, mais il est très rare qu'un jugement repose sur des preuves infaillibles. C'est souvent une histoire d'interprétation et d'intime conviction qui laisse le champ libre à l'imaginaire du spectateur », analyse Jean-Baptiste Thierry, maître de conférences en pénal à la faculté de droit de Nancy. « Ce qui pique le plus notre curiosité, c'est ce qui est hors cadre, ce qu'on ne comprend pas, ce qui, de la nature humaine, nous échappe », ajoute le psychiatre Daniel Zagury. Dans *Saint Omer*, Alice Diop s'intéresse à un procès pour infanticide en s'appuyant sur l'affaire Fabienne Kakou, doctorante qui a noyé son bébé en l'abandonnant sur une plage à marée montante. « Il y a un double

PHOTOS SENSITO FILMS ET CAROLE BETHUEL

★ MADAME FIGARO

Vendredi 27 janvier 2023



Toi non plus tu n'as rien vu, de Béatrice Pollet, avec Géraldine Nakache, traite du déni de grossesse.



Nadia Terezkiewicz joue l'accusée, et Rebecca Marder son avocate, dans *Mon crime*, une comédie de François Ozon.

CRITIQUES

TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU PAR BÉATRICE POLLET

Drame français, avec Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin (1h33).

★★☆☆ Onze ans après « le Jour de la grenouille », qui avait révélé une réalisatrice exigeante, Béatrice Pollet revient avec cette tragédie de la maternité déniée. Claire est accusée de tentative d'homicide sur son bébé. Sophie, avec laquelle elle avait fait son droit, accepte de la défendre. Mais comment accompagner cette femme refermée sur elle-même et refusant d'expliquer son geste ? C'est tout l'enjeu de ce récit, dont l'austérité évite de tomber dans les travers psychanalytiques de la fiction à thèse. La rigueur de cadre fait écho au mutisme de l'héroïne et à l'impuissance de son amie. Un film intense dans ses silences.

X. L.

★ LE PETIT BULLETIN LYON

Mercredi 1 mars 2023



●●●○○ **Toi non plus tu n'as rien vu**

De Béatrice Pollet (Fr, 1h33) avec Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin...
Sortie le 8 mars

Avocate, mère de deux enfants, Claire est retrouvée par son époux en sang : elle a accouché seule et laissé le bébé (vivant) sur une poubelle à l'extérieur. Personne n'a vu qu'elle était enceinte de sept mois, Claire affirme l'ignorer également. Son amie et consœur Sophie va la défendre dans le procès qui suit... Davantage qu'un film-dossier ou un film de prétoire, *Toi non plus tu n'as rien vu* présente dans toute sa complexité la douloureuse question du déni de grossesse... et de sa reconnaissance par la science, la justice ainsi que les proches. Le fait

qu'il s'agisse ici d'une famille bien insérée socialement et non pas d'un foyer dysfonctionnel du quart-monde (habituellement décrits avec un misérabilisme charognard par la plupart des faits-divers) change de paradigme sur cette affection. Il ne s'agit pas de la seule originalité notable dans l'approche de Béatrice Pollet, qui montre les errances de la défense en quête d'arguments s'aventurant du côté de pistes hasardeuses — l'évocation du concept semi-ésotérique des constellations familiales, par exemple. Maud Wyler, en victime multiple des silences de son corps, livre une interprétation d'autant plus troublante que son personnage incarne l'éloquence (elle est avocate) et qu'il repose sur un cas authentique.



Mercredi 8 mars 2023

"Toi non plus tu n'as rien vu : pour ne plus nier le déni de grossesse"

Le deuxième long-métrage de Béatrice Pollet, Toi non plus tu n'as rien vu, raconte le combat d'une femme victime d'un déni de grossesse contre une machine judiciaire déterminée à prouver sa culpabilité. Une enquête sensible et passionnante.

Le film s'ouvre sur un joyeux moment de vacances en famille et entre amis. On voit des fillettes jouer à cache-cache et Claire (exceptionnelle Maud Wyler) sauter dans une piscine avec son ventre totalement plat, aux côtés de Sophie (épatante Géraldine Nakache), son amie de toujours. En réalité, Claire est enceinte de 8 mois et demi. Deux semaines plus tard, son mari Thomas (Grégoire Colin) la découvre inanimée dans la salle de bain de leur maison et la sauve d'une hémorragie. Hospitalisée en urgence, elle se retrouve également inculpée pour homicide volontaire sur enfant de moins de 15 ans. Que s'est-il passé ?

Le titre du film interpelle directement le spectateur et l'ellipse du récit nous place dans le même état d'ignorance que tous les principaux protagonistes. Le mari, ingénieur forestier, capable d'enregistrer l'énergie électrique qui parcourt un arbre, n'a jamais perçu la grossesse de sa femme. Sophie, l'amie avocate qui décide de prendre sa défense n'a rien vu non plus. Claire, emprisonnée, est sommée de se justifier malgré son état de totale sidération. Il faut attendre que les souvenirs reviennent...

Victime d'elle-même ?

Après avoir ressenti quelques douleurs, Claire aurait extirpé de son ventre, sans aide, sans cris et surtout sans comprendre ce qui se passait, un nourrisson qu'elle aurait enveloppé dans une serviette, dans un sac poubelle et déposé sur le couvercle d'un container à l'extérieur de la maison. Heureusement, l'enfant a été découvert, vivant. Cette avocate, déjà mère de deux enfants, avait-elle l'intention de nuire au bébé ? Sa responsabilité pénale est en jeu. Y-a-t-il eu altération ou abolition de son discernement ? Est-elle victime d'elle-même ?

Avec une narration simple et directe, pleine de pédagogie et de dignité pour ses personnages, Béatrice Pollet déroule, parallèlement, le travail d'enquête de la Justice, avec une reconstitution des faits, une expertise obstétricale et psychiatrique et la construction de la défense de Claire par Sophie. Fruit de 8 ans d'enquête et d'écriture, son scénario a été strictement vérifié par des spécialistes, médecins, psychiatres, obstétriciens, juges et avocats, afin de ne pas risquer de trahir le réel. « Je veux amener le spectateur à une vision sans préjugés, à saisir cette complexité incroyable et pourtant simplement humaine qu'est le déni de grossesse » explique la réalisatrice. Après [Saint-Omer](#) et [Annie Colère](#), son film interroge avec franchise et sans tabous la façon dont la société juge le corps des femmes et la maternité. Loin d'être un film de procès classique, *Toi non plus tu n'as rien vu* confronte les zones d'ombres des désordres psychiques avec la recherche de la vérité judiciaire et parvient à restituer la part de mystère d'un processus et d'un acte impossible à totalement expliquer.

★ TÉLÉ LOISIRS

Samedi 11 mars 2023



Toi non plus tu n'as rien vu ★★☆☆☆

Une femme est accusée d'avoir tué son enfant à la naissance alors qu'aucun de ses proches n'avait vu qu'elle était enceinte. Son amie avocate plaide le déni de grossesse. Un film inégal qui peine à dépasser le constat du fait divers par son traitement tendant maladroitement vers le thriller. Tout en délicatesse, les scènes intimistes sont plus réussies. ■ s.o.

→ **Drame.** France, 2022, 1 h 33. **Réal. :** Béatrice Pollet.
Avec Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin,
Roman Kolinka, Fanny Cottençon. **Sortie le 8 mars.**

★ TÉLÉ POCHE

Lundi 6 mars 2023

3 Cinéma
TOI NON PLUS
TU N'AS RIEN VU ★★

Drame français de Béatrice Pollet.
Avec : Géraldine Nakache, Maud Wylér, Grégoire Colin...
Durée : 1 h 33. Sortie le 8 mars.

Défendue par sa meilleure amie, avocate comme elle, une mère de deux enfants est accusée d'avoir tenté d'assassiner son nouveau-né alors qu'elle ignorait être enceinte.

NOTRE AVIS Inspiré de plusieurs affaires véridiques, ce drame judiciaire pulvérise les idées reçues autour du déni de grossesse. A.L.



★ TÉLÉRAMA
Samedi 11 mars 2023

Maud Wyler, à l'affiche de "Toi non plus tu n'as rien vu" : "On fait des grands films seulement dans la confiance"

Maud Wyler interprète avec brio une femme sidérée par un déni de grossesse dans le film de Béatrice Pollet, en salles depuis le 8 mars. Rencontre avec une comédienne intraitable... et intarissable sur son métier.



Elle est comédienne de théâtre, de courts métrages et de longs. Dans cet ordre ? Maud Wyler adore le court, « *un espace de liberté artistique absolue* », sélectionne ses longs métrages avec attention et tient au théâtre, dont elle vient, « *pour son équilibre* ». L'actrice de 40 ans aime l'exigence de la caméra, qui « *oblige à changer son intériorité : impossible de lui mentir ou de lui présenter tes états d'âme de Maud qui arrive avec ses problèmes du matin...* » On sent qu'elle a réfléchi à son métier, avec des idées bien arrêtées. Mais elle sait être détendue aussi devant un café, place de la République à Paris, où, le temps d'une interview, on discute de son travail. En glissant, l'air de rien, de petites piques par-ci par-là.

TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU
BÉATRICE POLLET

À l'origine de ce film, un déni de grossesse devenu fait divers judiciaire. Après plusieurs années de réflexion, la réalisatrice décide d'explorer les injonctions à la maternité et ce que la justice française dit du corps des femmes. La caméra de Béatrice Pollet est toujours proche des corps et des petits gestes du quotidien – ils montrent que Claire, l'héroïne de la fiction, sait être une mère. Avocate, elle n'a pas non plus de soucis d'argent. La clef de son déni serait-elle alors forcément psychiatrique ? Maud Wyler brille dans ce rôle de femme sidérée qui ne sait plus lire son corps. Deux seconds rôles étonnants l'accompagnent : Geraldine Nakache, frôlant le morceau de bravoure le temps d'une plaidoirie, et Grégoire Colin, parfait en mari aimant. — **Augustin Pietron-Locatelli**

| France (1h33) | Avec Maud Wyler.

Sans doute possible

S'emparant du sujet difficile du déni de grossesse, Béatrice Pollet signe avec *Toi non plus tu n'as rien vu* un film juste et rigoureux

La brève ouverture de *Toi non plus tu n'as rien vu* donne à voir deux corps de femmes plein de vitalité : celui de Claire, incarnée par une Maud Wyler encore lumineuse, et celui de Sophie, la douce et riante Géraldine Nakache. Vêtues de maillots colorés, baignant dans l'eau d'une piscine et surtout dans les bruits d'enfants environnants, les deux amies n'échangent que quelques mots – elles n'ont, on le devine, jamais eu besoin de plus. On est alors loin de s'imaginer ce qui est sur le point de se jouer : soit l'incarcération de Claire pour plusieurs mois, le temps du procès qui l'accuse de tentative d'homicide sur enfant de moins de quinze ans.

Déni

Le récit de l'emprisonnement, de l'enquête, puis de la procédure judiciaire, recolleront peu à peu les morceaux. Le « tu » invoqué par le titre semble se référer autant à Sophie, amie généreuse, ou encore au mari de Claire, incarné avec douceur et acuité par le toujours impeccable Grégoire Colin. Mais il se réfère également à ce spectateur qui, en scrutant ces corps encore sveltes, n'y a pas décelé la tragé-



Toi non plus tu n'as rien vu © Sensito Films

die à l'œuvre. Personne n'a alors voulu voir, entendre, concevoir que Claire était enceinte. Ce qui n'empêche pas chaque personnage de douter de sa propre perception, mais aussi de l'honnêteté de Claire. N'avait-elle rien vu, rien senti, de ce qui lui arrivait, elle qui avait dé-

jà donné la vie à deux enfants ? N'a-t-elle pas compris, cette nuit-là, qu'elle était en train d'accoucher ? N'a-t-elle pas eu pitié de cet enfant qu'elle a refusé de reconnaître comme tel, et qu'elle a manqué de tuer, par mégarde ?

Le spectateur n'est ici pas placé en position de juré ou de juge : c'est bien dans les pas de Sophie qu'il s'inscrit. Convaincue non pas de l'innocence, mais de l'humanité de son amie, celle-ci revêt sa robe d'avocate pour prendre sa défense tout au long d'une procédure que

Béatrice Pollet filme avec nuance et générosité. L'incarcération de cette jeune mère encore fragile psychologiquement interroge, de même que l'acharnement d'une procureure encore juvénile – Ophélie Kolb, habituée des rôles d'enquêtriceuse.

Discernement

Mais le positionnement du juge – émouvant Pascal Demolon – se révèle rapidement moins figé qu'attendu. La longue maturation de ce film, qui aura nécessité une décennie de recherches et d'écriture sur le sujet, lui apporte une véritable ampleur, ainsi qu'une justesse dans l'évolution des regards qui entourent et accompagnent Claire. Mention spéciale à Fatima Adoun, qui se sort avec les honneurs du rôle un brin balisé de la codétenue idéale.

SUZANNE CANESSA

Toi non plus tu n'as rien vu
de Béatrice Pollet
Sorti le 8 mars

LES QUOTIDIENS & leurs sites

"Toi non plus tu n'as rien vu": un film choc sur le déni de grossesse tourné à Toulouse

Le déni de grossesse est un sujet méconnu qui concerne pourtant une naissance par jour en France. « Ça a été difficile de se renseigner dessus, il y a encore des médecins qui n'y croient pas, explique Béatrice Pollet, la réalisatrice. Ce sont surtout les rencontres qui m'ont incitée à écrire sur le sujet. Après avoir lu des articles, j'ai rencontré le docteur Navarro qui a monté l'association pour la reconnaissance du déni de grossesse. » Cela explique en partie la présence des briques roses toulousaines dans le film, la réalisatrice ayant souhaité tourner dans la ville de naissance de l'association.

Un thriller judiciaire et intimiste

Peu de films ont osé aborder frontalement ce thème, surtout par le biais de l'enquête judiciaire. Le travail d'investigation de la réalisatrice permet de crédibiliser un procès qui n'empiète pas sur le parcours personnel de Claire, fragile mais jamais victimisée « Je voulais une femme qui se batte. Il fallait rester dans le factuel et non dans la psychologie qu'on ne maîtrise pas. On connaît les chiffres mais on ne sait pas exactement ce qui déclenche ce déni. » Cette femme dépossédée de son corps est incarnée à la perfection par Maud Wyler qui alterne avec brio la sidération et la volonté de faire entendre sa voix. Une avocate et mère de famille héroïne malgré elle d'un drame qu'on ne penserait jamais possible dans un milieu aisé.

« C'est pourtant là que le déni est le plus présent. Et c'est surtout aux femmes déjà mères qu'on le reproche. Je voulais me rapprocher au plus de cette réalité. » Une réalité sur laquelle on a encore peu de recul et d'explications. « Lorsque ça arrive, elles sont dissociées. Pour elles, il n'y a pas d'enfant. C'est invraisemblable et pourtant ça existe depuis la nuit des temps. »

Si faire face à ce genre d'épreuve reste douloureux, il est encore plus difficile pour ces femmes de se reconstruire dans leur vie sociale, leur carrière, et même dans leur propre corps. La réalisatrice espère que son film changera le regard parfois accusateur que l'on porte sur elles. « Il y a déjà eu des projections à l'hôpital Saint-Michel à Paris, en compagnie de spécialistes. On espère pouvoir continuer dans cette lignée mais il y a peu de diffusions ». Une raison de plus pour aller voir ce film indispensable sur un sujet sensible.

★ L'EST RÉPUBLICAIN

Samedi 25 février 2023

Pour la réalisatrice Béatrice Pollet, « il y a autant de femmes que de dénis de grossesse » (suite non récupérée)

Dans son second long-métrage de fiction, *Toi non plus tu n'as rien vu*, la réalisatrice Béatrice Pollet se penche sur le sujet complexe du déni de grossesse. À l'invitation de Cinémas d'Aujourd'hui, la réalisatrice viendra présenter son film à Belfort le 27 février avant un échange avec le public.



Toi non plus tu n'as rien vu, le dernier film de Béatrice Pollet, traite du complexe sujet du déni de grossesse. Photo SENSITO FILMS

Mère de deux enfants, avocate réputée, Claire se retrouve à accoucher seule d'un enfant qu'elle n'attendait pas. Ce déni de grossesse enclenche une mécanique implacable qui la confronte à la justice et à la suspicion de tous. Voilà résumé *Toi non plus tu n'as rien vu*, second long-métrage de fiction de Béatrice Pollet. Cette dernière sera à Belfort, lundi, pour le présenter.

Où pouvait se cacher cet enfant vous interrogiez-vous. Avez-vous la réponse ?

« Oui, au niveau physique. Quand on est enceinte, l'utérus bascule d'où ce gros ventre.

Dans le cadre du déni, la...

GINÉMA

«Toi non plus tu n'as rien vu», perdue en mère

Dans un film un peu trop didactique, Béatrice Pollet suit le procès d'une mère infanticide.

La maternité dans les prétoires inspire le cinéma, et l'on pense forcément au récent *Saint Omer* d'Alice Diop, sur le procès d'une mère infanticide, en découvrant le film de Béatrice Pollet. Une femme est ici accusée de tentative d'homicide sur son nouveau-né, mis au monde une nuit de sidération dans sa cuisine, et abandonné dans un sac-poubelle sans qu'elle semble en garder souvenir. De son incarcération au procès, le film inspiré de faits réels se penche sur le déni de grossesse, manière d'introspection sur ce qu'enfanter veut dire dans une société prompte à diaboliser les mères «sorcières» ou Médée. Le vertige se loge dans l'incertitude quant au discernement de l'accusée (leurrée par son corps, ou excellant à leurrer tout le monde?), mais la cinéaste finit par le dissiper, désireuse d'absoudre sans ambiguïtés son personnage. Le dossier est

instruit, mais la fiction semble de fait ramenée au rôle de support didactique sur un phénomène tabou, comme dépouillé de ses contradictions.

SANDRA ONANA

**TOI NON PLUS
TU N'AS RIEN VU**
de BÉATRICE POLLET
avec Maud Wyler,
Géraldine Nakache,
Grégoire Colin... 1 h 33.



Le film est inspiré de faits réels.

SENSITO FILMS

Sans doute possible

SUZANNE CANESSA - - - -

S'emparant du sujet difficile de l'infanticide, Béatrice Pollet signe avec *Toi non plus tu n'as rien vu* un thriller hors normes

Sans doute possible

S'emparant du sujet difficile de l'infanticide, Béatrice Pollet signe avec *Toi non plus tu n'as rien vu* un thriller hors normes

La brève ouverture de *Toi non plus tu n'as rien vu* donne à voir deux corps de femmes plein de vitalité : celui de Claire, incarnée par une **Maud Wyler** encore lumineuse, et celui de Sophie, la douce et rieuse **Géraldine Nakache**. Vêtues de maillots colorés, baignant dans l'eau d'une piscine et surtout dans les bruits d'enfants environnants, les deux amies n'échangent que quelques mots – elles n'ont, on le devine, jamais eu besoin de plus. On est alors loin de s'imaginer ce qui est sur le point de se jouer : soit l'incarcération de Claire pour plusieurs mois, le temps du procès qui l'accuse de tentative d'homicide sur enfant de moins de quinze ans.

Déni

Le récit de l'emprisonnement, de l'enquête, puis de la procédure judiciaire, recollent peu à peu les

morceaux. Le « tu » invoqué par le titre semble se référer autant à Sophie, amie généreuse, ou encore au mari de Claire, incarné avec douceur et acuité par le toujours impeccable **Grégoire Colin**. Mais il se réfère également à ce spectateur qui, en scrutant ces corps encore sveltes, n'y a pas décelé la tragédie à l'œuvre. Personne n'a alors voulu voir, entendre, concevoir que Claire était enceinte. Ce qui n'empêche pas chaque personnage de douter de sa propre perception, mais aussi de l'honnêteté de Claire. N'avait-elle rien vu, rien senti, de ce qui lui arrivait, elle qui avait déjà donné la vie à deux enfants ? N'a-t-elle pas compris, cette nuit-là, qu'elle était en train d'accoucher ? N'a-t-elle pas eu pitié de cet enfant qu'elle a refusé de reconnaître comme tel, et qu'elle a manqué de tuer, par mégarde ? Le spectateur n'est ici pas placé en position de juré ou de juge : c'est bien dans les pas de Sophie qu'il s'inscrit. Convaincue non pas de l'innocence, mais de l'humanité de son amie, celle-ci revêt sa robe d'avocate pour prendre sa défense tout au long d'une procédure que **Béatrice Pollet** filme avec nuance et générosité. L'incarcération de cette jeune mère encore fragile

psychologiquement interrogé, de même que l'acharnement d'une procureure encore juvénile – **Ophélie Kolb**, habituée des rôles d'enquiquineuse.

Discernement

Mais le positionnement du juge – émouvant **Pascal Demolon** – se révèle rapidement moins figé qu'attendu. La longue maturation de ce film, qui aura nécessité une décennie de recherches et d'écriture sur le sujet, lui apporte une véritable ampleur, ainsi qu'une justesse dans l'évolution des regards qui entourent et accompagnent Claire. Mention spéciale à **Fatima Adoun**, qui se sort avec les honneurs du rôle un brin balisé de la codétenue idéale.

SUZANNE CANESSA

Toi non plus tu n'as rien vu de

Béatrice Pollet

En salle le 8 mars ■

"Toi non plus tu n'as rien vu" : un film tourné en Occitanie se penche sur
l'énigme du déni de grossesse

Inspiré d'un faits divers réel et tourné dans la région toulousaine, le nouveau film de Béatrice Polley, qui sort ce mercredi 8 mars, suit le parcours psychologique et judiciaire d'une jeune mère bien sous tous rapports, qui se retrouve au tribunal après un déni de grossesse. Un sujet extrêmement fort traité avec une grande rigueur.

C'est un sujet tabou. Une énigme. Voire un mystère métaphysique. On parle de déni de grossesse quand une femme enceinte n'a pas conscience de l'être, dont le corps ne l'informe en rien de ce fait et quand personne (partenaire, parents, amis, proches, médecins... etc.) n'en perçoit rien. On parle de déni de grossesse pour Claire (Maud Wyler, absolument remarquable).

Un récit très documenté

Comme sa meilleure amie Sophie (Géraldine Nakache, précise à contre-emploi), elle est avocate et comme elle aussi respire la réussite entre son mari et ses enfants. Mais un soir, ce dernier (le trop rare Grégoire Colin) la découvre évanouie dans une mare de sang. Claire a accouché toute seule d'un enfant dont absolument personne n'a soupçonné la gestation et abandonné le nouveau-né dehors devant chez elle, sur une benne à ordures. Vivant. Mais elle n'a aucun souvenir qu'il était question d'un enfant. La voilà accusée de tentative d'homicide sur enfant de moins de 15 ans. Son amie Sophie va assurer sa défense, et plaider le déni de grossesse.

Réalisatrice qui autant œuvré dans le cinéma de fiction (son premier long métrage *Le Jour de la grenouille*, en 2011) que dans le film documentaire (notamment sur la périnatalité), Béatrice Polley a choisi de poser sa caméra à mi-chemin de l'un et de l'autre. Son choix conscient d'une mère de famille heureuse, aisée et éduquée appartient au premier domaine, et évite le regard en surplomb et l'explication condescendante à laquelle d'aucuns doivent se hasarder en pareil cas. Bref, elle use de la fiction pour nous épargner toute diversion, et se focaliser pour le reste, tout le reste ou peu s'en faut, sur la réalité documentaire.

Un regard d'une grande rigueur

Avec une grande rigueur, elle documente le parcours de cette femme qui se découvre étrangère à elle-même : la déposition, la reconstitution, la détention, l'interrogatoire psychologique, le vertige familial, la préparation au procès... Dans son souci de monstration, son regard pourra paraître sans doute un peu prudent, voire neutre, sinon à l'endroit de l'accusation, un peu orienté. De même pourrait-on regretter un certain manque de cinéma dans le cadre si n'était l'excellence des comédiens qui charrient par leur talent et leur investissement tout ce que le film pèse de romanesque et d'émotion. Mais quelles que soient ces réserves, jusque dans son très beau titre, *Toi non plus tu n'as rien vu* nous informe qu'il est encore le temps, si l'on ose dire, de mettre au jour...

CULTURE

LES AUTRES FILMS DE LA SEMAINE

Toi non plus tu n'as rien vu

Film français de Béatrice Pollet (1 h 33).

Claire (Maud Wyler) et Sophie (Géraldine Nakache) sont amies d'enfance et avocates. La première, qui s'est débarrassée de son nourrisson dans une poubelle, est accusée de tentative d'homicide sur enfant de moins de quinze ans. Sophie décide de prendre sa défense, plaçant le déni de grossesse. De fait, ni Claire, ni son mari (Grégoire Colin), ni l'entourage n'a remarqué cette grossesse, qui s'est développée sans les signes physiologiques associés. Voici donc un film-dossier sur ce phénomène troublant dont on croit comprendre qu'il demeure mystérieux tant aux yeux de l'ordre médical que de la justice. Il semblerait, à voir ce film, que le cinéma n'en mène guère plus large. Comment, aussi, appréhender cinématographiquement un processus que personne ne soupçonne ni ne voit ? Situé pour l'essentiel dans l'« après » – incompréhension de la justice, stupéfaction de l'entourage, impassibilité constante de la mère (Fanny Cottençon) –, le film de Béatrice Pollet joue plutôt la carte de l'enquête et de la pédagogie douce, mais peine à incarner ce grand vertige. ■ J.M.A.

« Toi non plus tu n'as rien vu » : l'énigme absolue du déni de grossesse

En mai 2019, « [L'enfant que je n'attendais pas](#) », avec Alix Poisson dans le rôle d'une femme d'un milieu aisé percutée par le déni de grossesse, accusée, soutenue par son mari, avait ému 4,3 millions de spectateurs sur France 2. « Toi non plus tu n'as rien vu » s'inspire quasiment de la même histoire réelle, un mélange de faits divers, avec des similitudes étonnantes, certaines scènes presque identiques au début.

La réalisatrice Béatrice Pollet travaille depuis dix ans sur le sujet et a consulté [de nombreux spécialistes](#), et sa réalisation chirurgicale d'un thriller judiciaire ne joue pas sur le même registre émotionnel que le téléfilm. Comme deux regards sur un même drame.

À la recherche d'une vérité inaudible

Claire (Maud Wyler), avocate, mère de deux filles, accouche un soir sans le savoir d'un bébé qu'elle met dans un sac plastique et pose sur une poubelle dans la rue. Sur le couvercle, pas dedans. « Vous lui avez laissé une toute petite chance », lui lance le juge d'instruction.

Claire est soupçonnée [d'infanticide](#) par la procureure et placée en détention provisoire. Le bébé a survécu. Son mari Thomas (Grégoire Colin), qui n'a rien vu pendant neuf mois, malgré un couple uni et épanoui, la soutient avec une loyauté sans faille. Sophie ([Géraldine Nakache](#)), l'amie avocate, la défend et, surtout, la comprend, ou essaie.

À lire aussi « Saint Omer » : une exploration fascinante d'un fait divers

Car c'est de l'incompréhensible, de l'énigme absolue que parle ce film, dont la qualité est de ressembler à la fois à un objet fantastique, un polar de prétoire, une plongée dans un intime indicible. Personne ne ment ici. Claire n'a jamais su qu'elle accouchait. Des pistes s'ébauchent, d'autres s'effacent. La précision des tableaux – comme au théâtre –, des dialogues, aide à entrer dans un monde où le spectateur se trouve un peu dans la position du juge d'instruction, d'abord hostile, mais professionnel, stupéfait, sidéré, cherchant avec honnêteté cette vérité inaudible.

Le déni de grossesse, plaide ce film, pourrait concerner n'importe quelle femme, couple ou milieu social. Si la naissance garde quelque chose de surnaturel, alors son déni aussi. « Toi non plus tu n'as rien vu », c'est nous. Sommes-nous capables, sinon de comprendre, du moins d'accepter ce à quoi le bon sens résiste ? C'est toute la valeur du film, qui n'est pas mince.

« Toi non plus tu n'as rien vu », le drame du déni de grossesse

"TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU"
BÉATRICE POLLET

Une fiction se penche sur le drame du déni de grossesse

À partir d'un fait divers, Béatrice Pollet met en scène une mère de famille qui accouche seule chez elle, sans jamais avoir pris conscience qu'elle était enceinte. Un film sobre qui met la lumière sur des femmes subissant encore une forme d'intolérance.



Maud Wyler et Geraldine Nakache, très investies dans leur rôle (Photo SENSITO FILMS)

GENEVIÈVE CHEVAL

La maternité a ses joies, ses tragédies et ses mystères. Après Alice Diop évoquant un infanticide dans *Saint-Omer* – Ours d'argent à Venise, Prix Louis-Delluc, Prix Jean-Vigo, César du meilleur premier film, il représentera la France aux Oscars –, Béatrice Pollet se penche sur un cas de déni de grossesse, par la voie judiciaire, elle aussi. Pour son deuxième long-métrage après *Le Jour de la grenouille*, elle

s'appuie sur un fait divers qui s'est déroulé une dizaine d'années plus tôt : une femme, terrifiée, a mis au monde un enfant, seule chez elle, sans comprendre ce qui lui arrivait, ni même qu'il s'agissait d'un nouveau-né... La réalisatrice choisit la fiction portée par des acteurs au jeu sobre. Elle met en scène deux avocates, Claire (Maud Wyler) et Sophie (Geraldine Nakache), amies depuis qu'elles ont fait leurs études ensemble. Lorsque Claire est accusée de tentative d'homicide sur enfant de

moins de 15 ans, Sophie décide d'assumer sa défense.

UNE INCOMPRÉHENSION GÉNÉRALE

Tout le monde se demande comment une mère de deux enfants n'a pas compris qu'elle était à nouveau enceinte. Mais le titre, *Toi non plus tu n'as rien vu*, indique d'emblée que l'incompréhension ne se porte pas uniquement sur la mère mais également sur son mari (Grégoire Colin) et sa meilleure amie qui n'ont rien remarqué, pas même la veille du drame lorsqu'ils se bai-

gnaient ensemble dans une piscine. La réalisatrice met d'ailleurs le spectateur dans la même situation quand sa caméra balaye discrètement le ventre plat de Claire.

PAS COUPABLE, MAIS VICTIME

Par le biais de la préparation du procès aux assises, Béatrice Pollet explique la notion de déni de grossesse : le ventre de Claire ne s'est pas arrondi, elle a toujours eu ses règles... Rien ne pouvait lui laisser penser qu'elle était enceinte. Il n'en reste pas moins que, pour la justice,

Claire est accusée et doit être placée en détention provisoire, laissant mari et enfants dans un désarroi total. Sans oublier que le lien avec le nouveau-né, qui a survécu, est mis en suspens. Les risques de voir exploser une famille, voire une amitié solide, sont multiples.

Pour Béatrice Pollet, il n'y a aucun doute : Claire n'est pas coupable mais victime. Elle dédie d'ailleurs son film au docteur Félix Navarro qui a créé l'AFRDG, Association française pour la reconnaissance du déni de grossesse. ■

De grossesse inconnue

Béatrice Pollet choisit la forme du polar sociomédical pour donner corps au scénario de *Toi non plus, tu n'as rien vu* : une femme qui a accouché seule chez elle, avant de déposer son nouveau-né dans un sac-poubelle sur une benne à ordures. La préparation de sa défense permet d'agréger une à une les caractéristiques cliniques et psychiques du déni de grossesse, dont le film fait son sujet : l'invraisemblable invisibilité de la grossesse ; l'inconcevable ignorance de son état par la mère ; l'étonnante poursuite des règles. Béatrice Pollet fait preuve de pédagogie et de bienveillance pour amener à comprendre ce déni traumatique complexe. Maud Wyler est très bien dans le rôle d'une femme déjà mère qui accouche sans le savoir. N. C.

Durée : 1 h 33



Maud Wyler. Photo Sensito Films

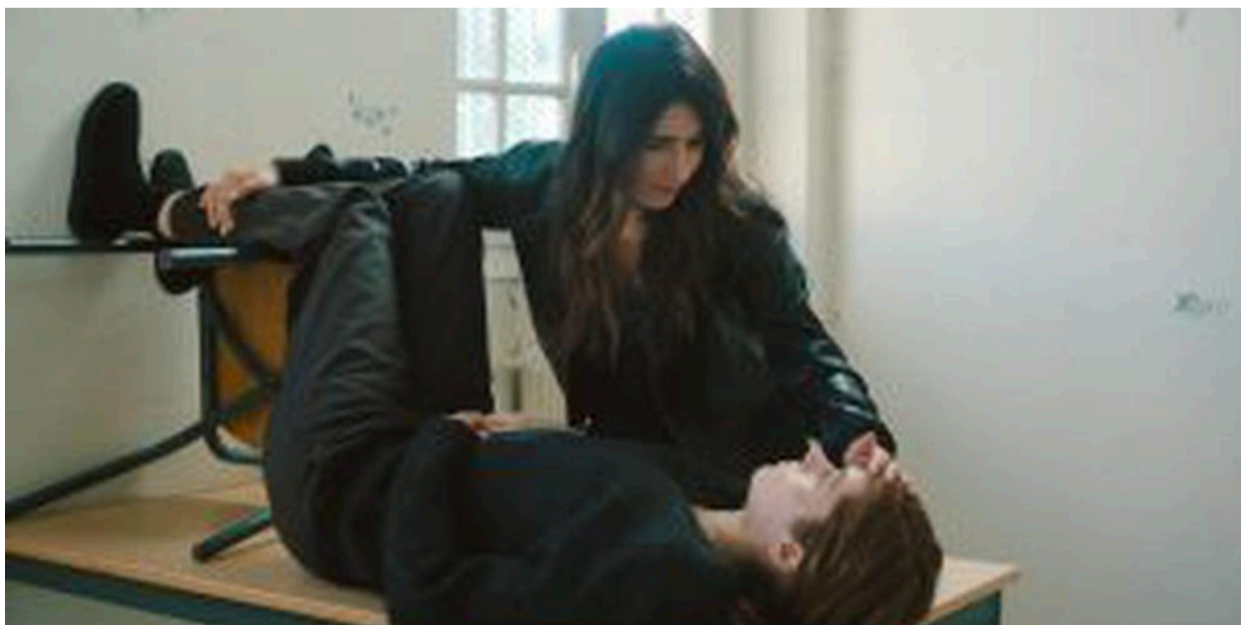


« Toi non plus tu n'as rien vu » face au mystère du déni de grossesse

Cinéma : « Toi non plus tu n'as rien vu » face au mystère du déni de grossesse

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Cinéma



📺 Géraldine Nakache et Maud Wyler, deux comédiennes à la hauteur de ce récit exigeant. © Crédit photo : Sensito films

Par Julien Rousset, rédaction parisienne -

j.rousset@sudouest.fr

Publié le 07/03/2023 à 12h02

« Toi non plus tu n'as rien vu » aborde avec courage et sensibilité un sujet difficile, rarement montré à l'écran

★ LA VOIX DU NORD

Mardi 7 mars 2023

«Toi non plus tu n'as rien vu», un gouffre trop lisse

Claire, avocate et mère de deux petites filles, accouche seule chez elle, dans la cuisine, puis abandonne son nouveau-né dehors, sur une benne à ordures. À son mari, à sa meilleure amie qui va assurer sa défense, à tout le monde, **elle dit qu'elle ignorait être enceinte**. Mais eux non plus n'avaient rien vu...



L'émission a beau avoir disparu depuis trente ans, certains films nous ramènent irrésistiblement aux « Dossiers de l'écran », avec leur histoire édifiante, vraie souvent, ici un déni de grossesse. Face à ce sujet fort, ce gouffre noir qui reste un tabou et **un impensé de la maternité**, peut-être intimidée par lui, la réalisatrice [Béatrice Pollet](#) adopte une narration linéaire, chronologique et sans aspérités. Elle semble vouloir éviter d'avoir un point de vue autre qu'une bienveillance tiède sur son personnage principal et ses proches, tandis que la partie adverse (procureure, juges) frise la caricature.

Le spectateur s'accroche cependant, notamment à **l'interprétation juste et sobre** de [Maud Wyler](#). Jusqu'au happy end qui semble être une conclusion un peu hâtive et simpliste à un tel drame.

Un film de Béatrice Pollet, avec aussi [Géraldine Nakache](#) et Grégoire Colin. France. 1 h 33. Drame.

LE WEB

Abus de ciné – critique 3/5

Allociné – critique positive

Avec Toi non plus, tu n'as rien vu, la cinéaste souhaitait mettre en scène un récit sans pathos, à la narration simple et directe.

Artistikrezo – annonce sortie

Avoir Alire – critique ★★★★★

Concis et énigmatique, surfant avec les codes du thriller sans toutefois se départir d'une juste dose de pédagogie, doté d'un casting de bon aloi et d'une mise en scène efficace Toi non plus, tu n'as rien vu s'acharne, avec succès, à offrir aux spectateurs une vision sans préjugés.

Baz-Art – critique positive

Intéressant et glacé.

Blackmap – critique positive

Un film puissant et très émouvant.

Bref Magazine – ITW Béatrice

Bulles de Culture – critique mitigée

Le Café Pédagogique :

- ITW Béatrice
- critique positive : *Aux antipodes du drame à scandale, du fait divers outrageusement médiatisé, « Toi non plus tu n'as rien vu » s'offre à nous comme fiction vertigineuse qui émeut, oblige à des interrogations sur la maternité, son partage, la perception sociale des femmes concernées, le rapport à la 'monstruosité'.*

Cineuropa – critique positive

Toi non plus tu n'as rien vu se révèle un film passionnant, très humain et éminemment féministe, levant le voile pour l'instruction de tous sur un acte à priori incompréhensible, y compris pour celles qui traversent ce genre d'épreuves.

Cinégon – critique positive

« TOI NON PLUS TU N'AS RIEN VU » DE BÉATRICE POLLET- AVEC MAUD WYLER, GÉRALDINE NAKACHE , GRÉGOIRE COLIN..

Avocate, mariée et déjà mère de deux enfants, Claire (Maud Wyler) accouche seule, dépose son bébé sur une poubelle, s'évanouit et...ne se souvient de rien. Quand la police vient l'arrêter pour tentative d'homicide sur son bébé, elle ne comprend pas: elle assure avoir ignoré d'avoir été enceinte et d'avoir accoucher. Malgré ses dénégations quant à l'existence de sa grossesse, elle est conduite en prison. Son amie de toujours, Sophie, avocate de son métier elle-aussi, va la défendre...

Inspiré d'un fait divers, *Toi non plus tu n'as rien vu* parle d'un sujet peu abordé au cinéma : le déni de grossesse. Présenté sous la forme d'un thriller psycho-judiciaire, il se regarde avec d'autant plus d'intérêt qu'il est très bien écrit en ce qui concerne son héroïne interprétée Maud Wyler, impressionnante de bout en bout. Dommage que la mise en scène, un peu trop heurtée par moments, ne soit pas tout à fait la hauteur du propos.

Recommandation : 2 cœurs.

D. Poncet

En s'attachant plutôt qu'en s'attaquant au thème délicat du déni de grossesse, Béatrice Pollet nous livre un salutaire et nouveau témoignage de la place des femmes dans une société s'appropriant trop souvent leur corps, croyant pouvoir le juger voire le condamner comme pouvaient l'être en d'autres temps certaines sorcières.

Ce drame juridique ne laissera personne indifférent, car il soulève des questions profondes et controversées sur la nature humaine et la société moderne.



French Mania – ITW Maud

French Touch2 – critique 3,5/5

Inspiré par plusieurs faits divers, le film de Béatrice Pollet traite l'histoire de Claire en véritable enquêtrice, emmenant avec elle le spectateur pour essayer de comprendre.

Il était une fois le cinéma – critique ★★

La musique de film – critique positive

Un film intense à ne pas manquer

Les écrans terribles – critique positive

Toi non plus tu n'as rien vu donne un visage à un sujet de société difficile à appréhender et laisse ses spectateurs plus éduqués et sensibles qu'à leur arrivée.

Info Libertaire – annonce

Le Film d'Ariane – annonce enthousiaste sur FB

Forum Famille Dalloz (blog juridique) – critique positive

Ce film, qui traite du déni de grossesse avec beaucoup de pudeur et sensibilité, nous permet de toucher du doigt l'extrême détresse de ces femmes, victimes d'elles-mêmes, qui mettent au monde un enfant dépersonnifié.

Le Journal Toulousain – annonce / petite critique

Lilylit (blog) – critique instagram

Maze – critique positive

Médiapart (blog) – critique positive

Un film de plus pour lutter contre l'intolérance et les préjugés.

Movierama – critique 4/5

Béatrice Pollet choisit judicieusement de se détourner de l'atmosphère d'une salle d'audience, pour ainsi pénétrer en profondeur dans la psychologie de Claire.

Les Nouvelles News – films du 8 mars

Une réussite.

On se fait un ciné ? – critique positive

Toi non plus tu n'as rien vu se révèle être une passionnante enquête qui va droit au but dans ce qu'elle veut raconter tout en nous interpellant sur ce sujet épineux.

Parôle de mamans (Au Féminin) – annonce

RMC Crime – annonce sortie

Sens Critique – 9/10

Sans prétendre apporter de réponse schématique ou forcée, c'est dans ce labyrinthe d'interrogations que nous entraîne Béatrice Pollet, servie par la caméra très sensible et subtile de Georges Lechaptois, qui excelle à capter aussi bien les scènes nocturnes que diurnes, le dédale d'une maison que la froideur sans âme d'une prison.

Soloduo – critique positive

Sortir à Paris – critique positive

Un sujet passionnant, qu'elle traite à merveille, et qu'on voit peu au cinéma, celui du déni de grossesse, et ses conséquences.

Travellingue – critique mitigée

Unification France – critique positive

Intense et important.

Untitled Magazine – critique positive

Vieille Carne – critique positive

We Culte – critique positive

LES TÉLÉVISIONS

Ciné+, Par ici les sorties

ITW Béatrice, Maud & Géraldine
du 7 au 14 Mars 2023

Ci Né Ma TV

ITW Béatrice, Maud & Géraldine
7 - 14 Mars 2023



Clique (Canal+)

ITW Géraldine
27 Mars 2023

France 24, À l'Affiche

ITW Maud
8 Mars 2023

OCS, Tu vois le genre ?

ITW Équipe
10 Mars 2023



LES RADIOS

Chérie FM, Cinéma avec Marc Choquet

ITW Maud & Géraldine

Mercredi 8 Mars 2023

Ci Né Ma Radio

chronique positive + ITW Béatrice

Mercredi 1er Mars 2023

Europe 1, Clap !

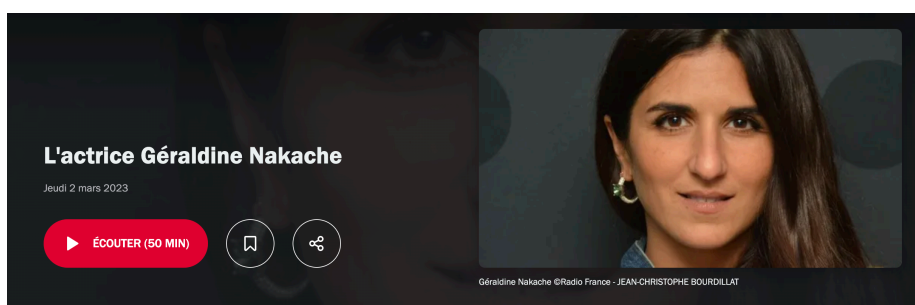
ITW Géraldine

Samedi 11 Mars 2023

France Inter, C'est encore nous !

ITW Géraldine

Jeudi 2 Mars 2023



Fréquence Protestante, Cinéma

ITW Béatrice

Dimanche 12 Mars 2023

Radio FMR, L'Impromptu

chronique positive de 20' (Pas de podcast)

Jeudi 20 mars 2023

Radio Libertaire, Chroniques Rebelles

chronique positive

Lundi 28 février 2023

Radio Pluriel, Génériques
chronique positive
Pas de podcast

RTL, Les Grosses têtes
Fanny Cottençon en Invitée Mystère
Mercredi 8 Mars 2023



We Love Cinéma (podcast Mehdi Omais)
ITW Géraldine
Jeudi 30 Mars 2023

